



## **L'économie en danger : les circuits de l'argent sale, l'argent criminel de la traite**

Colloque organisé par la Fondation SCELLES

**Vendredi 24 mai 2013**

**Palais du Luxembourg, salle Monnerville**

26 rue de Vaugirard - Paris 6ème

**Yves CHARPENEL**

Président de la Fondation Scelles

### **Discours d'introduction**

Mesdames et Messieurs, intervenants ou public, je tiens tout d'abord à vous remercier de votre présence à ce colloque sur l'argent criminel et l'économie en danger.

En ce qui me concerne j'ai été amené de longue date à travailler, dans le cadre de mes activités de magistrat et dans le cadre de mes fonctions à la Fondation Scelles, sur le thème de l'exploitation d'autrui qui, comme le rappelait Chantale Jouanno, est un thème sourd, dont un des aspects sous-jacents, de moins en moins facile à ignorer, est celui des motivations et de l'argent.

Beaucoup d'argent circule. J'ai eu l'occasion de travailler, en Roumanie notamment, sur la récupération des avoirs criminels, ce dont nous parlerons en fin de matinée. On a bien le sentiment que l'approche préventive et répressive de l'exploitation tourne moins autour des problèmes de morale qu'autour des problèmes de profits.

Qui parle de profits dit que les trafiquants, contre lesquels nous combattons et contre lesquels tout le monde s'accorde à lutter, gagnent beaucoup d'argent. Nous allons voir dans un instant avec Jean-Marc Souvira que les sommes en jeu sont vraiment énormes. Eh bien les trafiquants sont comme tout le monde : il faut bien le replacer cet argent, ils entendent bien en profiter.

Les circuits de blanchiment qui sont mis en place à cet effet, qui deviennent à la mode dans le discours, sont très présents dans la réalité et ils méritent une analyse.

L'idée que l'argent sale est vraiment sale parce qu'il vient de l'exploitation d'autrui et, pour l'essentiel, de femmes jeunes et vulnérables, est quelque chose d'assez motivant, qu'on soit dans le milieu public ou qu'on soit dans le secteur privé. L'idée que l'on va, même involontairement naturellement, favoriser des profits criminels basés sur l'exploitation d'autrui, a quelque chose qui est assez révoltant.

Les témoignages en direct des victimes de la traite sont en effet assez insoutenables, mais le but aujourd'hui n'est pas d'accumuler des témoignages. Il s'agit, avec des acteurs responsables de différents secteurs d'actions opérationnelles, d'échanger sur les enjeux parce que, oui, l'économie est vraiment en danger.

Parce que la traite est un des phénomènes majeurs produisant de l'argent sale, elle va impacter l'économie officielle de manière extrêmement discrète dans un premier temps.

Cette matinée va se dérouler autour de quatre thèmes présentant les principaux aspects de la réalité d'une part, des combats d'autre part, et puis des solutions ou des pistes, parce qu'ici personne n'est enclin à la résignation. Pour combattre un phénomène il faut d'abord le connaître et on trouve peu de documentation précise et à jour sur ces phénomènes notamment dans leur dimension financière. Pardonnez nous la densité prévisible de nos échanges mais la qualité des intervenants devrait permettre d'en supporter la technicité.

Voici succinctement la méthode selon laquelle nous avons eu l'idée de travailler. Personne ne détenant la vérité à lui tout seul, c'est par des approches plurielles, au risque d'être contradictoires,

que l'on peut espérer contenir ce phénomène protéiforme et en perpétuelle évolution dont la prolifération constitue une véritable gangrène économique, sociale et politique.

Je propose que nous travaillions sur l'intervention d'un spécialiste objectif. Chacun des intervenants est d'ailleurs en charge de responsabilités opérationnelles importantes sur le plan national et international.

Ensuite interviendra un grand témoin, quelqu'un qui connaît bien la matière et qui présentera les enjeux de son point de vue.

Puis nous avons retenu un ou une candide qui est un ou une représentant des médias car on sait l'importance de la représentation du phénomène de la traite par les médias. La banalisation résulte souvent de l'absence d'informations précises données par les médias qui n'ont pas que vocation à vendre de la copie mais aussi à dire des choses qui ne sont pas faciles à entendre.

Nous allons essayer de tenir dans un format de 40 à 45 minutes avec l'intervention de notre expert, les questions du témoin et du journaliste et, si vous le souhaitez, vous pourrez poser des questions ou témoigner sur les thèmes qui vont être abordés.

Susciter le débat, c'est ouvrir un espace possible de réflexion. Le format du colloque ne nous permettra pas de donner à ce volet autant d'ampleur que nous l'aurions souhaité et nous le regrettons mais nous espérons que ces échanges se poursuivront dans d'autres circonstances, dans d'autres cadres.

Selon une formule plus médiatique que judiciaire, je propose de passer la parole sans plus attendre à Jean-Marc Souvira qui ne pouvait qu'être là aujourd'hui. Il a en effet longtemps été l'emblématique responsable de l'office central de lutte contre la traite avec des résultats dont je peux attester, et désormais il préside aux destinées de l'office central de lutte contre la grande délinquance financière. Il va nous brosser une fresque de la circulation de l'argent sale dans le monde et de la place que la traite occupe dans ces flux.

Nous avons également le plaisir de compter parmi nous Chantal Cutajar qui est notamment une universitaire et qui a une connaissance sans beaucoup d'égale des législations et des organisations officielles en Europe.

Enfin va nous rejoindre l'un de nos meilleurs connaisseurs médiatiques de l'univers de la justice qui est Michel Deléan, actuellement à Mediapart. Il jette habituellement un regard acéré mais ouvert sur les enjeux et la manière dont on traite les phénomènes dont nous allons parler.